

VALENTINE. — Ma tête se penche ; mes yeux se ferment. Je voudrais être l'horizon que tu n'atteindras jamais. Je sentirais ton désir douloureux et tes regards.

PAUL. — L'Occident s'approche. Les jolis clairs de lune que l'on donne à notre naissance, ce sont ceux dont tu parles. Le ciel est beau, dis-tu, (*regardant du côté de la fenêtre*) ce n'est jamais qu'un coucher de soleil.

VALENTINE. — A présent du moins, les larmes savent te toucher.

PAUL. — On aperçoit au loin l'aventure et les destins. C'est trop près encore. Les mois, la couleur des yeux et les reflets des jours de pluie séduisent. Quelquefois, le soir, je retourne mes poches.

VALENTINE. — Sais-tu l'heure vraiment ?

PAUL. — Puisque tu n'oublies que le silence et la moiteur de nos paupières, la soirée peut s'avancer sans que j'y prenne garde. Tout le mystère me laisse calme comme les rameaux que l'on jette sur notre tombe le lendemain et la lumière des veilles, la pluie et le temps gris. Que signifie tout cela et les autres choses ? Ces bruits derrière moi, crois-tu que je les redoute ? Je préfère lire sur ton visage les joies imaginaires et les tristesses que j'ai tant connues. J'ignore mon âge. (*Il allume une cigarette*).

VALENTINE. — Je t'entends encore. L'épouvantail que tu agites et ces mots qui me font serrer les dents, je les aime comme les dernières secondes de la nuit. A la distance où nous sommes, tes bras me serrent à m'étouffer. Ce qui vient après vaut-il d'être vécu ? Le grand feu de bois qui nous éclaire dans notre chair et qui chante fait tomber de nous comme une écorce des ombres sans volonté. L'amour ne me fait pas peur. Il n'existe peut-être que le désir et je suis enfin la plus forte. Vois de quelle protection je jouis. Tu ne peux rien, en cet instant, contre un seul de mes gestes, regarde. (*Elle met les deux mains derrière la tête, légèrement renversée à droite, les yeux fermés. On voit descendre à droite une masse de cheveux.*) Que fais-tu de moi ?

PAUL dépose sa cigarette dans un cendrier. Bruit d'auto qui s'arrête devant l'hôtel. PAUL tire lentement un revolver de sa poche, vise à peine. VALENTINE tombe sans un cri. On entend plusieurs coups de sonnette précipités. Très calme. PAUL range le revolver et rallume la cigarette éteinte).

(RIDEAU)